

Vue de Bruxelles.

## VIII

Course rapide à travers la ville. — Jardin zoologique. — La science et la morale par souscription. — Société de la femme qui crache le plus loin. — Le Vomitor et le Mannekenpiss. — Du Xeri-Robler, de sa composition et de ses effets. — Signature du contrat. — Les deux barons. — Départ.

Je ne dirai de Bruxelles que ce que j'y ai vu, et je le dirai rapidement. Qui ne connaît Bruxelles par cœur? D'ailleurs, je me sens dans la même disposition que ces braves chevaux de fiacre, qui, fatigués d'une longue course, reprennent tout à coup le galop en se rapprochant de l'écurie. A travers les riches monuments de Bruxelles, au milieu des flèches et des tours de ses églises, malgré moi, je ne cherche plus que le clocher de mon village.

C'est donc en courant que j'ai visité la célèbre cathédrale de Sainte-Gudule, et la merveilleuse place de l'Hôtel-de-Ville, et le

monument élevé aux patriotes belges de 1830. *Élevé*, n'est pas le mot propre, *creusé* conviendrait mieux, car au milieu de la



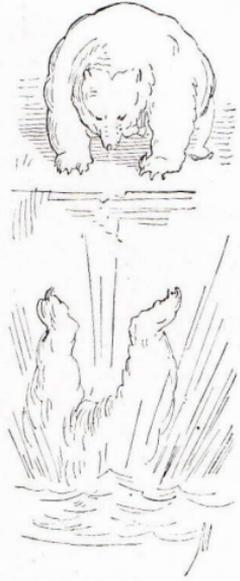
place dite des Martyrs, d'une grande excavation en parallélogramme régulier sort l'effigie en marbre de la Patrie éplorée.



La figure de cette statue ressemble beaucoup, selon moi, à celle de la soi-disant Vénus de Milo, ce qui me paraît devoir confirmer l'opinion de Mme de X.... Quel sculpteur voudrait ravaler la patrie à n'être simplement qu'une jolie femme?

Parmi les constructions du Bruxelles moderne nous comprîmes aussi dans notre tournée le passage Saint-Hubert, le palais des Représentants, et surtout le Jardin zoologique.

Le Jardin zoologique de Bruxelles a sur notre Jardin des plantes de Paris, cet avantage de nous montrer des animaux, non plus emprisonnés, verrouillés dans d'étroites cellules, mais ayant assez d'air et d'espace autour d'eux pour y jouir d'un semblant de liberté. Les hyènes ont là leur repaire et leur champ de récréation; les ours blancs de la mer glaciale, leurs rochers, du haut desquels ils plongent et se poursuivent dans l'eau, à la grande joie des spectateurs; les loutres, de même. Il n'est pas jusqu'aux agoutis et aux coatis, qui ne puissent s'ébattre aux rayons du soleil belge, bien différent, il est vrai, de leur soleil des tropiques. Chez nous, dans notre grand établissement zoologique de Paris, ces libres citoyens des pampas et des savanes de l'Amérique,



détenus dans les parties les plus obscures et les plus inabordables du palais des singes, y sont ignominieusement con-

damnés à la vie de clapier. Ici les hérons, les pélicans guettent le poisson en se dandinant d'un air grave le long

d'une charmante petite rivière, ombragée d'arbres de toutes sortes. Chez nous, ils ne se dandinent pas; avec plus de gravité encore, et parfaitement empaillés, ils semblent tenir conseil dans une belle armoire à vitraux. Heureusement, notre illustre et savant ami Geoffroy Saint-Hilaire, le deuxième de ce grand nom, va bientôt mettre ordre à tout cela.

« Pourquoi cette différence choquante, et tout à l'avantage de la Belgique? m'écriai-je; le climat de Bruxelles est-il donc plus tempéré que celui de Paris?

— C'est le contraire qui a lieu, me dit Brascassin, notre guide dans cette exploration, mais les directeurs du Jardin de Paris se préoccupent plus de la science que des plaisirs du public; il en doit être tout autrement pour le Jardin de Bruxelles, entrepris, dirigé, soutenu par une société particulière, plutôt commerciale que savante. Ici, on

paye à l'entrée, et chacun en veut avoir pour son argent; ce n'est point le gouvernement du roi qui soutient l'établissement



c'est le public, et, avant tout, les fondateurs associés ; il en est de même pour le Jardin de botanique. Dans ce pays, la mode (une bonne mode celle-là!) est si bien tournée vers l'association, que les académies, les hôpitaux, les théâtres et les bals publics, ont également leurs actionnaires et leurs abonnés. On y forme des associations mutuelles pour les choses religieuses ou politiques, aussi bien que contre la grêle et l'incendie ; pour les concerts, les lectures, les cours publics, aussi bien que pour les actes de charité et même les enterrements. On y chante, on y danse, on y devient savant, on y acquiert des opinions consciencieuses, on y fait son salut, on s'y assure un convoi de première classe, le tout par souscription. Par souscription, depuis les plus riches jusqu'aux plus pauvres, chacun y est enrôlé sous une bannière quelconque, chacun y a son centre d'action, chacun y a son club. Ces clubs portent parfois les dénominations les plus bizarres. Il y a la société des Ennuyés, celle des Ennuyeux, celle des Hannetons, celle des Agathopèdes, celle des Gastrites, enfin celle des Pouilleux. Il y a même la *Société de la femme qui crache le plus loin*.

— Noble émulation ! » murmura Antoine de son air le plus sérieux.

En rentrant à Bruxelles (car le Jardin zoologique est situé dans un des faubourgs), nous fûmes à même de juger, d'après l'inspection de quelques fontaines publiques, combien l'*art naïf* du moyen âge a laissé trace dans l'ancien Brabant. Une de ces fontaines représente un homme debout, et qui, pris d'un haut-le-cœur, la tête basse et la bouche ouverte, exurgite une masse d'eau. L'aspect en est peu gracieux. Pour les personnes délicates, vu la concordance sympathique des sens entre eux, cette eau me semble devoir être purgative.

Plus loin, derrière cette merveilleuse place de l'Hôtel-de-Ville, où le quinzième et le seizième siècle ont accumulé leurs chefs-d'œuvre de sculpture et d'architecture, un enfant, complètement nu, à l'angle d'un carrefour, satisfait sans vergogne à un petit besoin de nature, en faisant impudemment face au

public. Cet enfant, c'est Mannekenpiss, Mannekenpiss, le premier bourgeois de Bruxelles, et l'idole du peuple, qui, de génération en génération, a glorifié son intarissable inconvenance. Charles-Quint, dit-on, l'a créé gentilhomme; Louis XIV l'a fait chevalier de Saint-Louis; Napoléon, chambellan, et peut-être bien baron de l'Empire; les Bruxellois, enchérissant encore sur tant d'honneurs, l'ont, par un vote unanime, nommé capitaine dans leur garde nationale, ce qui n'a nui en rien cependant à l'accomplissement de ses autres fonctions.



En dépit de son Mannekenpiss, de son *Vomitor*, de ses dames cracheuses, et quoique je n'aie fait qu'entrevoir, en passant, sa vraie physionomie, j'aime Bruxelles; c'est un Paris au petit pied, un Paris sans trop de bruit, non sans mouvement; j'aime son parc, moitié grandiose, moitié pittoresque; j'aime sa population, active, industrielle, comme celle de Paris, et qui témoigne si bien qu'on vient de laisser derrière soi la rêveuse Allemagne, à la marche nonchalante. De toutes les capitales de l'Europe, nulle ne doit ressembler autant à celle de la France que celle de la Belgique; même ardeur, même langage, même facilité à s'émouvoir dans les crises politiques. Ici, m'a-t-on dit, la liberté se montre volontiers plus tapageuse, plus tracassière encore que chez nous. Heureusement, elle y est mitigée par le respect, par l'amour du souverain. Ce souverain, un grand homme à force d'être un honnête homme, constitue le point central où tous les partis viennent se rallier, où tous les dissentiments viennent se fondre.

Par un singulier rapprochement, la rivière qui coule à Bruxelles, sauf la différence d'une lettre, porte le même nom que celle qui coule à Paris; la *Senne* baigne les murs de la grande cité belge.

Outre son Jardin zoologique, Paris a encore quelque chose à envier à Bruxelles, c'est son XERI-ROBLER.

A Paris, personne peut-être ne connaît le Xeri-Robler, sinon

quelques touristes insoucians et oublieux, qui, satisfaits d'une jouissance personnelle et momentanée, ont négligé de l'étudier dans sa composition, de pénétrer ses éléments intimes et mystérieux, pour les révéler à la France. Quant à moi, au moment de rentrer dans mon pays, je me sens plus heureux, plus fier de lui faire connaître cette merveille, que si je lui rapportais, encore ignorés, tous les systèmes philosophiques de l'Allemagne.

Le *Xeri-Robler* (prononcez *Cheri*) n'est ni un monument ni une œuvre littéraire; c'est une délicieuse boisson, tonique et rafraîchissante, qu'on hume lentement, voluptueusement, au moyen d'un tuyau de plume ou d'un chalumeau de paille. D'après les renseignements les plus exacts recueillis par moi, les expériences analytiques consciencieusement répétées par moi, le *Xeri-Robler* est un mélange de vin de Madère et de rhum, dans lequel on introduit des fraises, de la glace, et une herbe aromatique, menthe, sarriette ou verveine citronnelle, selon le goût du consommateur. Agitez doucement l'amalgame, laissez fondre la glace aux trois quarts, prenez votre chalumeau, plongez-en l'extrémité inférieure au milieu de la composition, en gardant l'autre entre vos lèvres; fermez les yeux, aspirez à petits coups, et, pendant une demi-heure, vous vous sentirez transporté avec vos rêves dans un lieu de délices, dans un Éden frais et parfumé.

Je ne connais rien de comparable au *Xeri-Robler*; le *May-Weine*, dont on fait tant de cas dans certaines villes des bords du Rhin, n'est qu'une méchante tisane auprès de cette ambrosie.

Ma dette de voyageur acquittée, retournons vers la noce.

A quatre heures, heure du dîner dans la haute bourgeoisie brabançonne, Antoine Minorel, Athanase, La Fléchelle, les deux Épernay, et notre ami l'ingénieur militaire, nous étions tous chez Mme Van Reben. Comme au dénouement d'une pièce de théâtre, les principaux personnages de cette histoire se trouvaient réunis pour la signature d'un contrat de mariage; il n'y manquait guère que Junius, l'Américain et l'Homœopathe.

Mais Junius, après avoir achevé sa cure au petit-lait, se disposait à entreprendre sa cure aux jus d'herbes; d'ailleurs, il ne connaissait Brascassin que de nom; Baldaboche avait dû se rendre à Paris, où l'on célébrait la fête anniversaire de la naissance du grand Hahnemann; quant au terrible Yankee, on comprend facilement les raisons qui le tenaient éloigné.

Chez Mme Van Reben, je revis Mme de X..., toujours charmante; mais, franchement, près de Thérèse Ferrière elle perdait beaucoup de son éclat. Je ne sais comment expliquer cette bizarrerie, cette contradiction de mon caractère, depuis que je la savais libre de disposer de sa main, toutes mes idées de mariage s'étaient peu à peu dissipées jusqu'à l'évanouissement complet. Jean aurait-il eu raison? suis-je en effet d'une nature tellement perverse que je ne ressente de convoitise matrimoniale que pour les femmes des autres?

En sortant de table, le notaire, un de nos convives, nous lut

le projet de contrat. Cette lecture, d'ordinaire assez fastidieuse, devait s'égayer d'incidents curieux.

Mme Van Reben, réparant les torts de sa trop grande crédulité, donnait à sa filleule en cadeau de noces une somme de vingt mille francs, que Brascassin élevait, comme douaire, jusqu'à soixante

mille. A la surprise générale, Ferrière y en ajoutait dix mille; c'était le produit de la vente de sa fameuse maison de Trou-



Vassou, laquelle lui avait coûté dix francs. Nous n'étions pas au bout des surprises.

Pour la régularisation de l'acte, invité à dire ses nom et prénoms : « Jean-Baptiste, baron de Ferrière, » répondit le vieux bohémien, la tête haute, et en jetant au notaire une liasse de papiers témoignant de la validité du titre : après quoi, il ajouta avec non moins de fierté : « Marchand de vins en gros et en détail, au fort de Noisy-le-Sec. »

En effet, son père avait, à bon droit, porté le titre de baron de Ferrière ; il avait même été seigneur de Fontenay-Trésigny, cette ville où son héritier, en qualité de petit clerc d'avoué, cirait les bottes de son patron.

La rumeur qu'avait fait naître cette déclaration inattendue n'était pas entièrement calmée, quand le notaire, se tournant vers moi, m'adressa la même question qu'à Ferrière. Excité, entraîné par le désir d'ajouter à l'effet déjà produit : « Vincent-Augustin, baron de Canaple, » dis-je à mon tour ; et j'allai tendre la main à mon ami le baron de Ferrière.

Devant ces deux barons poussés subitement comme des champignons sur couche tiède, l'assemblée resta la bouche béante. J'avais jusqu'alors fait un si discret usage de ce titre honorifique, que mon grand ami Antoine Minorel parut tout aussi surpris que les autres. Quant à mon vieux Jean, il savait à quoi s'en tenir, et plus d'une fois il dut gémir du peu de cas qu'il me voyait faire de ma baronnie. Il avait aidé au service du dîner, et, en ce moment, promenait un plateau vide au milieu des invités. Devant ma déclaration, il s'arrêta brusquement, déposa son plateau sur la table même occupée par le notaire, et, redressant la tête, la main passée dans son gilet, il prit l'attitude superbe d'un valet de chambre de grande maison.

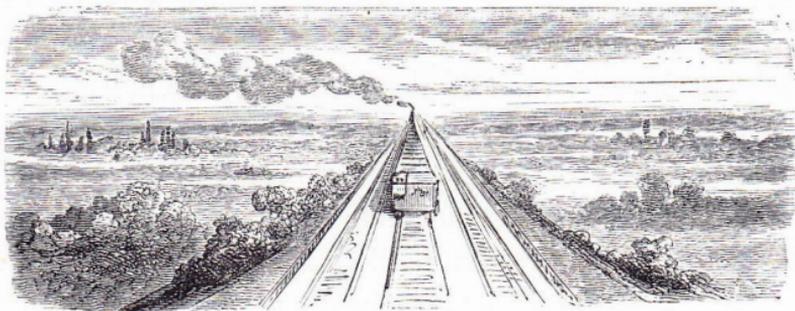
Sous prétexte de m'offrir un verre d'eau sucrée, du thé, ou du Xeri-Robler, vingt fois, pendant le reste de la soirée, Jean m'aborda avec cette même formule : « Monsieur le baron veut-il...? Monsieur le baron désire-t-il...? Aurai-je l'honneur d'offrir à monsieur le baron...? » Cette formule, le notaire l'emprunta

à Jean, Mme Van Reben au notaire, Mme de X... à Mme Van Reben. Thérèse et Brascassin s'abstinrent avec un goût parfait : mais en revanche, Athanase, Épernay I, Épernay II, Antoine lui-même et surtout le petit monsieur de La Fléchelle, m'en donnèrent, m'en cinglèrent à travers le visage, à m'étourdir, à m'assourdir. Au bout d'une heure, mon titre de baron m'était devenu plus odieux encore que mon affreux surnom de l'homme aux poules.

Maintenant, du mariage comme du voyage, que me reste-t-il à dire ?

Le lendemain, le grand jour ! les choses se passèrent à la mairie et par-devant l'autel comme il est d'habitude en pareille circonstance. Tandis que Brascassin promettait protection à Thérèse, Thérèse soumission à Brascassin, tous deux mutuelle fidélité, je regardai Mme de X... ; elle paraissait fort émue, et son émotion était on ne peut plus favorable à sa beauté ; mais... quatre enfants !... Grand Dieu ! que dirait Madeleine si elle me voyait rentrer au logis avec une femme et quatre enfants ?

Après un long déjeuner dînatoire, qui dura toute la journée, même assez avant dans la nuit, et où le vin de Champagne eut nécessairement le pas sur les vins de Bordeaux, de Bourgogne, et du Rhin, profitant du moment où l'on rentrait au salon pour prendre le café, je m'esquivai ainsi qu'Antoine. L'heure du départ était venue. A l'hôtel de Suède, le vieux Jean nous attendait avec une voiture et nos bagages. Enfin, je montai en wagon, non plus pour suivre le chemin des Écoliers, mais la ligne droite, la bonne ligne, celle qui devait aboutir à Marly-le-Roi !



LE CHEMIN  
DES ÉCOLIERS

PROMENADE

DE PARIS A MARLY-LE-ROY  
EN SUIVANT LES BORDS DU RHIN

PAR X. B. SAINTINE

AVEC 450 VIGNETTES DE G. DORÉ, FOSTER, ETC.



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

RUE PIERRE-SARRAZIN, N<sup>o</sup> 14

—  
1861

# TABLE DES MATIÈRES.

PRÉAMBULE.....

## PREMIERE PARTIE.

Chapitres.	Pages.
I. BELLEVILLE. — Une maison qui a changé de propriétaire. — Chassé du Paradis terrestre. — L'huile de sureau. — Le Trou-Vassou. — La maison disparue. — Un ancien ami.....	13
II. Misères et splendeurs d'un bohémien français. — L'orphelin. — Une dame charitable. — Petits métiers. — Un cheval au lieu d'une soupe. — Choléra de 1832. — Les deux mendiants. — Un ménage sur la grande route. — Fin de la vie nomade. — Une maison pour dix francs. — La jolie bouquetière.....	23
III. Les illustrations de Noisy-le-Sec. — La Saint-Athanase. — Des noms de baptême. — Changement de route. — Un Sardanapale en guenilles. — Mystères de la ville d'Épernay. — L'ordre de <i>la Pure Vérité</i> . — Deux mystifiés au lieu d'un.....	39
IV. STRASBOURG. — Courses à travers la ville. — Kléber et le maréchal de Saxe. — Conversation entre le nez rouge et l'habit bleu barbeau. — Leçon de haute géographie. — Comment ce sont les Américains qui ont découvert l'Europe. — Question turque, indienne et chinoise. — Quatre hommes pour le service d'une pipe. — Encore Brascassin!.....	55

Chapitres.	Pages.
V. KEHL. — LE PETIT HOMME JAUNE. — L'île des Épis. — Le pont volant. — Passage du Rhin. — Café de la Cigogne. — LE CHEVALIER DE CHAMILLY. — Un gendarme badois. — Départ de Kehl.....	69
VI. CARLSRUHE. — De la difficulté de changer de chemise. — La sentinelle du parc — Je vais prendre un bain en chaise de poste. — Closerie des Lilas. — L'hôtel de la Légation et le Théâtre. — M. Junius Minorel, s'il vous plaît? — Déceptions sur déceptions. — Je couche dans la capitale des États de Bade.....	83
VII. NOTES DE VOYAGE. — Observations de mœurs. — Des serrures, du poêle et des miroirs obliques. — Perrette, la laitière. — Le vau-deville et la romance. — Un maçon badois. — Un bain à domicile. — Table d'hôte académique. — Ma jolie hôtesse. — Suppositions insensées. — La chambre aux sonnettes.....	93
VIII. NOUVELLES NOTES DE VOYAGE. — Carlsruhe et le Hartwald. — Un pâtre musicien. — Tarif des voitures. — Une brasserie. — Les propos de table. — La grammaire en hors-d'œuvre. — Prodigieux effet causé par un nom. — Quadruple consultation. — Les verlopes, ou <i>verlobtes</i> .....	107
IX. WILHEM ET BETTINA. — Fleurs de cimetière. — Un nouveau verbe français. — Explication avec Thérèse.....	119
X. Souvenirs de Châlon-sur-Saône. — Arrivée de Junius Minorel. — L'Anglais phénoménal. — Le chronomètre Poitevin. — Un accident de chemin de fer. — Départ de Carlsruhe.....	131

## DEUXIÈME PARTIE.

I BADE. — Imprécations. — Une visite au vieux château. — Le <i>Repos de Sophie</i> . — Le bois des Chênes et le bois de Boulogne. — Invitation à dîner.....	141
II. De l'inutilité de l'argent de poche à Bade. — Des tables d'hôte. — Ancienne Trinkhalle. — Visite au vieux cimetière. — Un tribunal weimique. — Comme quoi la cure au petit-lait et la cure aux jus d'herbes conviennent fort à MM. les diplomates.....	151
III. La galerie des légendes. — L'IMAGE DE KELLER. — UN ARTISTE AU DOUZIÈME SIÈCLE. — LE BALDREIT.....	163
IV. Promenade du matin. — La Flore badoise. — Sédum de Siébold. — Vertus des gamins de Bade. — Une lettre de Paris m'arrive. — Nouvelles de Thérèse.....	173

Chapitres.	Pages.
V. Visite à la cascade de Geroldsau. — LA CROIX-AUX-BÉQUILLES. — LA CHAIRE DU DIABLE ET LA CHAIRE DE L'ANGE. — Les promenades du clocher de Strasbourg. — Comme quoi les peintres paysagistes ne se connaissent pas en paysages. — Les cordons de sonnettes. — ÉBERNSTEIN.....	179
VI. LA BALLADE DU CHEVAL. — Quelques mots de préface. — Schiller et Ary Scheffer. — Eberhard, le Larmoyeur.....	189
VII. GERNSBACH, la Venise des environs de Bade. — Un gasthaus de mauvais augure. — Les îles flottantes du Rhin. — Écluses et débâcle. — La forêt de Macbeth. — Nouvelle rencontre avec l'Anglais phénoménal. — Un festin pantagruélique.....	197
VIII. Le vol au parapluie. — Métamorphose subite. — Le vainqueur des Turcs. — La collégiale de Bade. — Un futur historien. — La Favorite. — La princesse Sibylle-Auguste. — Grand magasin de bric-à-brac. — Cent quarante-quatre portraits et deux modèles. — Une Cénobie. — Le carnaval après le carême.....	205
IX. Les religieuses violonistes. — Des squelettes bien mis. — Un Hercule-Cupidon. — LA MESSE INVISIBLE. — Un baiser rendu. — Départ de Bade.....	217
X. SASSBACH. — Le tombeau de Turenne. — ACHERN. — Aventures de mon chapeau. — Une chambre à deux lits. — chemin de fer apocalyptique. — Nouvelles aventures de mon chapeau.....	229

## TROISIÈME PARTIE.

I. LA FORÊT NOIRE. — Ruines de l'abbaye de Tous-les-Saints. — Un élève en pharmacie. — Pluie d'argent. — Grand festival. — Qui je rencontre au milieu des Orphéonistes. — Je rentre en possession de mon chapeau.....	247
II. LE TOMBEAU DE L'ENFANT. — Cascades d'Aller-Heiligen — Espiègleries de M. de La Fléchelle. — Modes de Paris et modes de la forêt Noire. — Vallées de Kappel et de Seebach. — Réveil en sursaut.	265
III. LA PIPE DU DIABLE. — Le Titan La Fléchelle. — LAC DES FÉES. — Dissertation sur les cascades et les montagnes. — Je m'éprends de plus en plus de Brascassin. — Des vins de Champagne et de leur influence.....	279
IV. Du Hirsch à Appenweier. — Le guide-batelier. — Les deux pré-	

Chapitres.	Pages.
cheurs de Lautenbach. — FREUDENSTADT. — La vallée de l'Égarement. — Tableaux et paysages. — Études et caractères. — Explication avec Brascassin.....	297
V. La commission du Dictionnaire. — Discours d'ouverture du secrétaire perpétuel. — WURZBACH, son maître d'école et son pasteur. — Vacherie de la Croix. — CORICOCO. — HISTOIRE SINGULIÈRE DE MARIA ET DE SON FIANCÉ. — Arrivée imprévue à WILDBAD. — Où je me retrouve? — Départ pour Paris.....	321

### QUATRIÈME PARTIE.

I. L'airelle-myrtille. — Embarcadère d'Oos. — Rencontre d'un homme effaré. — Grand scandale dans la maison Lebel. — Enlèvement de Thérèse. — Je suis soupçonné. — Songeries durant la route. — Traité d'alliance entre l'homme et la cigogne. — Arrivée à Heidelberg. — L'enfant prodigue.....	345
II. Historique de la ville d'HEIDELBERG. — Historique de mon vieux Jean et de Madeleine, ma cuisinière. — Wolsbrunnen. — La fontaine de la Louve. — Rencontre avec un écolier. — Molkenkur (la cure au petit-lait). — Une vision.....	359
III. Aspect des ruines. — Palais d'Othon-Henri. — Grande discussion historique. — Salomon de Caus, ou de Caux. — Les deux Heidelberg, le mort et le vivant. — Le gros tonneau. — Perkéo le bouffon. — « Francés, pas toujours gentils. ».....	375
IV. Je parviens enfin à raconter à Antoine mes aventures de voyage. — Un nid de serpents. — Je renonce à écrire l'histoire du grand margrave. — Un accès de somnambulisme. — Retour à la légende. — Comment j'entre en collaboration avec le jeune Hoël-Jagœrn.....	395
V. CLAIRE DE TETTINGEN.....	403
VI. L'UNIVERSITÉ D'HEIDELBERG. — Du duel parmi les étudiants. — Les balafrés. — Encore une initiation. — Mort aux Philistins! — La chaire de philosophie. — De Kant à Feuerbach. — La bibliothèque. — Le laboratoire de chimie, et qui j'y trouvai en tablier de cuisine.....	429
VII. Bords du Necker. — Excentricités d'un Yankee. — Voyage à la longue-vue. — Ce qui peut résulter d'une phrase de porte-feuille.....	441

Chapitres.	Pages.
VIII. Conciliabule. — Autres renseignements sur le Yankee. — Trois duels. — Départ précipité. — SCHWETZINGEN. — Nouveaux incidents inattendus. — J'encours de nouveau les mépris de Jean.....	459
IX. FRANCFORT. — Le gué des Francs. — Hans du Sansonnet. — Les millionnaires. — La Judengasse. — La mère des quatre Rothschild. — La maison de Goethe. — Rencontre avec Méphistophélès. — Lili et Bettina. — Visite au Rœmer.....	467
X. Nouvelles d'Heidelberg. — Je sors de la ville avec Mme de X.... — Visite au vieux cimetière. — Chambre des morts. — L'Ariane de Danecker. — Comme quoi la Vénus de Milo n'est pas une Vénus. — Départ de Francfort... ..	489

## CINQUIÈME PARTIE.

I. Nouveau crochet dans mon itinéraire. — MAYENCE. — Gutenberg, Guillaume Tell et leurs collaborateurs. — Le camp des filles et le camp des garçons. — Découverte archéologique. — Une bouteille de petit vin. — Bateau à vapeur....	503
II. NOTES PRISES SUR LE BATEAU A VAPEUR. — Bingen, Oberwesel, etc. — LORELEI. — ENCORE L'Anglais phénoménal. — Son histoire. — Origine d'un conte de Perrault. — Grave accident. — La maison du docteur Rosahl. — Une apparition inattendue. — Comme quoi le mariage est un tourment plus encore pour les garçons que pour les gens mariés.....	517
III. NOUVELLES NOTES PRISES SUR LE BATEAU A VAPEUR. — Tombeau de Hoche. — Les gardiens du Rhin. — ANDERNACH. — Bougival en Prusse. — Rolandseck et Nonnen-Werth. — Les Sept Montagnes. — LES FUNÉRAILLES DE LA POÉSIE. — Arrivée à Bonn....	545
IV. BONN. — L'Étoile d'Or. — Le Livre d'Or. — Ce que peut contenir un registre d'auberge. — Monument élevé à l'empereur Maximilien. — S. P. Q. B. — Exigences de mon vieux Jean. — Je retrouve mon pharmacien mystérieux. — Nous prenons un guide. — La statue et la maison de Beethoven. — Les moines de Kreutzberg. — LA LUNE PRISONNIÈRE.....	559
V. COLOGNE. — Rêverie. — Système d'Antoine touchant la littérature et les orgues de Barbarie. — Publierai-je ou ne publierai-je pas mon voyage? — La tribu des Farina. — Rubens et Marie de Médicis. — Vision sous le tunnel de Kœnigsdorf.....	575
VI. AIX-LA-CHAPELLE. — Le tombeau. — Le trésor. — Nouveau coup de	

Chapitres.	Pages.
boutoir d'Antoine à propos de Charlemagne, des dentistes, et des noix de coco. — De VERVIERS A BRUXELLES. — Jean contrebandier. — Coup de théâtre au débarcadère. . . . .	591
VII. BRUXELLES. — Je reçois une visite. — Étonnements successifs et réciproques. — L'hydre à cinq têtes. — Explication, éclaircissements. — Je suis présenté à Mme veuve Van Reben. . . . .	601
VIII. Course rapide à travers la ville. — Jardin zoologique. — La science et la morale par souscription. — Société de la femme qui crache le plus loin. — Le Vomitor et le Mannekenpis. — Du Xeri-Robler, de sa composition et de ses effets. — Signature du contrat. — Les deux barons. — Départ. . . . .	613
CONCLUSION. . . . .	623